

## La littérature acadienne

Jean Morency et Hélène Destrempe

Numéro 154, été 2009

La francophonie dans les Amériques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1817ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Morency, J. & Destrempe, H. (2009). La littérature acadienne. *Québec français*, (154), 66–68.



## La littérature acadienne

par Jean Morency et Hélène Destrempe\*

Qui de nous n'a pas vibré en entendant la célèbre chanson de Michel Conte rappelant l'histoire d'amour et d'exil d'Évangéline ? Ce succès qui a été popularisé tant en Acadie qu'au Québec s'inscrit comme d'autres textes et chansons dans le sillage d'*Évangéline*, le grand poème narratif de Henry Wadsworth Longfellow, évoquant l'histoire douloureuse du peuple acadien, dispersé dans les colonies américaines à la suite du « Grand Dérangement » de 1755. Au-delà de cette œuvre du célèbre poète américain et de la représentation tragique qu'elle offre de l'Acadie, force est de constater que cet espace à la fois géographique et culturel demeure encore aujourd'hui un des hauts lieux de la francophonie canadienne.

### Une Acadie plurielle

Principalement concentrée dans le nord, dans l'est et dans les trois plus grandes villes du Nouveau-Brunswick (Moncton, Saint-Jean et Fredericton), ainsi que dans certaines régions de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard, l'Acadie d'aujourd'hui se présente tel un archipel linguistique et humain où se côtoient différents parlars et modes de vie. Simultanément rurale et urbaine, maritime et continentale, ethnique et civique, traditionnelle et moderne, elle se conjugue résolument au pluriel : si une ville comme Moncton se trouve caractérisée par un métissage linguistique et un mode de vie nord-américain, la région de la péninsule acadienne apparaît pour sa part beaucoup plus homogène d'un point de vue linguistique et davantage tournée vers le voisin québécois, alors que la Baie Sainte-Marie, dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, garde vivante la mémoire de l'exil et entretient des

liens étroits avec la Louisiane. Autant de visages d'une Acadie contemporaine s'exprimant par autant de voix, qui chercheront à prendre acte de cette diversité.

Dès ses débuts, la littérature acadienne témoigne de cette diversité, tout comme de cette fragmentation du discours. Rappelons qu'au départ l'Acadie a été dite et racontée par les autres, et non par les Acadiens eux-mêmes. Pendant le régime français, de la fondation de Port-Royal en 1605 jusqu'à la Déportation qui commence en 1755, ce sont des Français de passage, et non les moins célèbres tels Marc Lescarbot, l'abbé Raynal et Diéreville, qui écrivent et décrivent l'Acadie. Plus tard, au XIX<sup>e</sup> siècle, le mouvement de « Renaissance acadienne » prend forme cette fois autour de trois maîtres livres que les élites naissantes intègrent à leur discours national : il s'agit de l'incontournable *Évangéline* de Longfellow (1847), de *La France aux colonies* de François-Edme Rameau de Saint-Père (1859) et de *Jacques et Marie* (1866) de Napoléon Bourassa. L'archéologie du littéraire acadien laisse ainsi entrevoir la prégnance symbolique de textes écrits par des auteurs étrangers, textes qui sont venus se greffer à un récit commun puisant à toute une tradition orale marquée par le traumatisme de la déportation.

Ces deux pôles, l'oral et l'écrit, forment d'ailleurs le cadre de création de la littérature acadienne. Celle-ci prend son essor véritable en 1958, avec la parution de *Pointe-aux-Coques*, un roman d'Antonine Maillet, et de *Silences à nourrir de sang*, un recueil de poèmes de Ronald Després. La publication quasi simultanée de ces deux œuvres fortement contrastées illustre bien les tensions

au sein de la société et de la littérature acadiennes, tensions qui culminent dans les années 1960, dans le sillage de la fondation de l'Université de Moncton en 1963 et des troubles étudiants de 1968, immortalisés par Michel Brault et Pierre Perrault dans leur film *L'Acadie, l'Acadie ???* (1971). Les années 1970 marquent pour leur part le véritable envol de la littérature acadienne, avec la naissance des Éditions d'Acadie en 1972 et la publication de trois importants recueils de poésies, devenus des classiques : *Cri de terre* (1972) de Raymond Guy LeBlanc, *Acadie Rock* de Guy Arsenault (1973) et *Mourir à Scoudouc* (1974) d'Herménégilde Chiasson. Si *Cri de terre* est habité par un sentiment de révolte devant la condition acadienne, *Acadie Rock* témoigne de l'inscription de l'Acadie dans la modernité et l'urbanité, tandis que *Mourir à Scoudouc* met à jour les apories du discours traditionnel dans le contexte d'une américanisation accélérée de la société acadienne.

#### Entre l'oral et l'écrit

Même si ces trois poètes, et tout particulièrement Herménégilde Chiasson, demeurent des figures de proue de la modernité littéraire en Acadie, Antonine Maillet reste sans contredit la voix la plus connue de la littérature acadienne. Son œuvre, qui couvre maintenant plus de 50 ans d'écriture, a été couronnée de nombreux prix, dont le prestigieux prix Goncourt en 1979, pour son roman *Pélagie-la-Charrette*, qui raconte sur le mode épique le retour des exilés acadiens au pays natal. C'est néanmoins dans *La Sagouine*, une pièce de théâtre écrite en 1971 et créée en 1972, qu'elle a donné la pleine mesure de son talent : derrière les monologues savoureux du personnage incarné par l'inoubliable Viola Léger se profile ainsi toute la culture populaire du peuple acadien, une culture souvent ignorée par les élites mêmes, en dépit de sa verve extraordinaire et de son potentiel libérateur.

Ce divorce entre la culture populaire et la pensée politique des élites acadiennes est d'ailleurs un phénomène que l'essayiste Michel Roy a stigmatisé, quelques années plus tard, dans *L'Acadie perdue* (1978), un des essais littéraires les plus percutants ayant été publiés jusqu'à ce jour en Acadie. L'auteur y dénonce, sur

un mode à la fois polémique et poétique, l'aveuglement des élites devant le destin collectif, et propose de rétablir les liens entre l'Acadie et le Québec, ce dernier étant perçu comme la seule société viable au sein de la francophonie nord-américaine. Livre quelque peu tombé dans l'oubli, voire occulté dans le discours acadien officiel, *L'Acadie perdue* méritait pourtant un meilleur sort, ne serait-ce que pour ses qualités littéraires et pour la vision qu'il propose de la culture populaire de l'Acadie. Mentionnons au passage que cette culture a été consignée entre autres par le père Anselme Chiasson, dans ses *Contes de Chéticamp* (1994), et par Georges Arsenault, dans son recueil intitulé *Contes, légendes et chanson de l'Île-du-Prince-Édouard* (1988).

Un peu comme au Québec, l'avènement des années 1980 marque un virage pour la littérature acadienne. Même si des auteurs désormais consacrés comme Antonine Maillet ou Herménégilde Chiasson poursuivent l'élaboration de leur œuvre, plusieurs viennent à l'écriture au cours de cette décennie. Parmi ceux-ci, l'un des plus actifs reste sans contredit le poète Gerald Leblanc. Né à Bouctouche en 1945, Leblanc devient rapidement l'écrivain le plus emblématique de la ville de Moncton et de l'urbanité acadienne. Dans ses recueils successifs, qu'il s'agisse de *L'extrême frontière* (1988), de *Complaintes du continent* (1993) ou de son *Éloge du chiac* (1995), il confère à Moncton, une petite ville anonyme du Canada atlantique, une existence symbolique pleine et entière, et d'ailleurs sans commune mesure avec sa taille. Passionné de littérature américaine et auteur fortement engagé dans son milieu, Leblanc se révèle aussi un remarquable éveillé de consciences et un animateur littéraire sans pareil. C'est ainsi qu'il participe à la fondation des Éditions Perce-Neige en 1980, dont il sera le directeur littéraire de 1997 jusqu'à sa mort en 2005. Sous sa direction, cette maison favorise, de concert avec la revue littéraire *Éloizes*, l'apparition de nombreux écrivains soucieux d'exprimer une autre Acadie que celle d'Antonine Maillet et de ses épigones, cette dernière étant souvent perçue – sans doute à tort – comme étant trop traditionnelle et folklorique.

France Daigle est une autre écrivaine d'importance qui commence également

à publier dans les années 1980. Si ses premiers romans, comme *Sans jamais parler du vent* (1983) ou *Histoire de la maison qui brûle* (1985), empruntent beaucoup au nouveau roman français, son œuvre récente semble plutôt caractérisée par un plus grand souci de lisibilité. Ses romans *Pas pire* (1998), *Un fin passage* (2000) et *Petites difficultés d'existence* (2001) constituent à leur tour une exploration poussée de l'identité acadienne moderne, saisie dans ses rapports complexes à la mémoire, à l'espace et surtout à la langue. Dans cette perspective, il convient de mentionner le travail d'autres écrivaines de Moncton qui, à l'exemple de France Daigle, ont contribué à transformer le paysage littéraire acadien, comme Dyane Léger, Rose Després et Hélène Harbec, trois poètes ayant renouvelé la vision de l'Acadie. En ce qui a trait au rapport à la langue proprement dit, un romancier s'est démarqué plus particulièrement dans son questionnement du métissage linguistique caractéristique du sud-est du Nouveau-Brunswick : il s'agit de Jean Babineau, auteur de trois romans expérimentaux où le choc des langues joue un rôle majeur : *Bloupe* (1993), *Gîte* (1998) et *Vortex* (2003).

#### Mouvances contemporaines

Même si la ville de Moncton demeure le pôle le plus dynamique de la création littéraire en Acadie, on aurait tort de croire que l'ensemble de la vie littéraire acadienne s'y trouve cantonnée. L'œuvre de Jacques Savoie en donne un exemple éloquent, puisque trois de ses premiers romans, *Les portes tournantes* (1984), *Le récit du prince* (1986) et *Une histoire de cœur* (1988), figurent parmi les meilleurs romans acadiens, et ce même s'ils ont été publiés à Montréal. Il en va de même pour la poésie de Serge Patrice Thibodeau : même si pour l'essentiel elle a été publiée aux Éditions d'Acadie, elle reste l'œuvre d'un véritable globe-trotter. Cette poésie venue d'ailleurs témoigne en outre d'une exigence formelle qui tranche singulièrement avec les usages habituels de l'écriture poétique en Acadie, notamment chez les jeunes poètes, davantage tournés vers la parole que portés vers une écriture fondée sur la rigueur.

Il convient néanmoins de mentionner que certains de ces poètes, venus à l'écriture dans les années 1990 et 2000, sont parvenus

à créer des œuvres solides. Parmi ceux-ci, il faut nommer Fredric Gary Comeau, auteur de plusieurs recueils de poésies, et Georgette LeBlanc, originaire de la Baie Sainte-Marie, qui a publié en 2007 un recueil remarquable, *Alma*. La relève semble moins assurée en ce qui concerne le roman, si l'on fait exception peut-être de Camilien Roy, auteur de *La première pluie* (1999) et surtout de *L'art de refuser un roman* (2007), construit sur le modèle des *Exercices de style* de Raymond Queneau. Au théâtre, deux jeunes dramaturges se démarquent, Emma Haché, qui a remporté en 2004 le prix du Gouverneur général du Canada avec sa pièce *L'intimité*, et Mélanie Léger, dont les pièces flirtent avec l'absurde. Également à retenir : les créations extrêmement originales du collectif Moncton-Sable, auxquelles ont collaboré France Daigle et Paul Bossé.

En dépit des nombreux obstacles qui freinent son plein épanouissement, la littérature acadienne nous donne à voir la vitalité extraordinaire d'une petite communauté francophone qui est parvenue à se maintenir, pendant plus de 400 ans, en Amérique du Nord. Depuis les romans d'Antonine Maillet jusqu'aux poèmes de Gérald Leblanc, c'est toute une collectivité qui défile devant nos yeux, avec ses joies et ses misères, dans un langage truculent qui résonne autant des échos de la mer, du vent sur les terres que des rumeurs de la ville. □

\* Professeurs de littérature à l'Université de Moncton

#### Pour en savoir plus

ALI-KHODJA, Mourad et Annette BOUDREAU, *Lectures de l'Acadie. Une anthologie de textes en sciences humaines et sociales 1960-1994*, Montréal, Fides, 2009.

ARSENAULT, Georges, *Les Acadiens de l'île 1720-1980*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1994.

BOUDREAU, Raoul [dir.], *Mélanges Marguerite Maillet*, Moncton, Chaire d'études acadiennes et Éditions d'Acadie, 1996.

DAIGLE, Jean [dir.], *L'Acadie des Maritimes. Études thématiques des débuts à nos jours*, Moncton, Chaire d'études acadiennes, 1993.

FRÉDÉRIC, Madeleine et Serge JAUMAIN [dir.], *Regards croisés sur l'histoire et la littérature acadiennes*, Bruxelles, Peter Lang, 2006.

MAILLET, Marguerite, *Histoire de la littérature acadienne. De rêve en rêve*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1983.

#### Coups de cœur

- ♥ Antonine Maillet, *La Sagouine*, Montréal, Leméac, 1971.
- ♥ France Daigle, *Pas pire*, Moncton, Les Éditions d'Acadie, 1998.
- ♥ Herménégilde Chiasson, *Mourir à Scoudouc*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1974.
- ♥ Michel Roy, *L'Acadie perdue*, Montréal, Éditions Québec / Amérique, 1978.
- ♥ Gérald Leblanc, *Éloge du chiac*, Moncton, Les Éditions Perce-Neige, 1995.



**Presses  
de l'Université  
du Québec**

Imaginaire | Nord

La collection **Jardin de givre**

**Lettres du père Crespel  
et son naufrage  
à Anticosti en 1736**



2008  
263 pages • 20\$

#### Lettres du Père Crespel et son naufrage à Anticosti en 1736

Emmanuel Crespel

Le récit d'Emmanuel Crespel sur les côtes d'Anticosti en novembre 1736, écrit sous forme de lettres, constitue l'un des plus spectaculaires récits de naufrage de la Nouvelle-France. D'abord publié en français en Allemagne en 1742, il a rapidement connu un large succès d'édition européen. Paru à Québec en 1808, il n'avait pas bénéficié d'une nouvelle introduction depuis 1884.

**Deux émigrés en Suède**



2007  
167 pages • 18\$

#### Deux émigrés en Suède

Xavier Marmier

Cette première réédition d'un ouvrage de Xavier Marmier depuis le 19<sup>e</sup> siècle, vise à donner un exemple d'un discours romanesque sur le Nord ancré dans une réalité européenne qui témoigne d'une remarquable ouverture d'esprit, accompagnée toutefois d'une véhémence mise en question du progrès.

**Chez les Lapons**



2006  
145 pages • 18\$

#### Chez les Lapons Mœurs, coutumes et légendes de la Laponie norvégienne

Remy de Gourmont

Ce curieux ouvrage illustré propose une fascinante synthèse, souvent amusante, des connaissances dont dispose le 19<sup>e</sup> siècle sur la Laponie. En invitant son lecteur à entreprendre avec lui ce voyage, Gourmont l'entraîne dans une surprenante expédition livresque.

**Récits du Labrador**



2007  
172 pages • 20\$

#### Récits du Labrador

Henry de Puyjalon

Dans ce recueil d'un humour fin, Henry de Puyjalon — noble français expatrié, chasseur, gardien de phare, naturaliste et environnementaliste avant l'heure — dessine avec amour et détachement divers portraits du «Labrador», à une époque où son évocation signifiait encore effroi, solitude et désolation.

**L'Impératrice de l'Ungava**



2006  
314 pages • 20\$

#### L'Impératrice de l'Ungava

Alexandre Huot

Une réédition d'un roman d'abord publié en 1927 à Montréal. Cette réédition, l'une des premières d'un roman publié chez l'éditeur populaire Édouard Garand, rend enfin accessible un texte oublié, mais déterminant du patrimoine littéraire.

www.puq.ca